

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LA SCIE,

Tous ceux qui voudraient s'abonner à *La Scie*, peuvent le faire en s'adressant au propriétaire et en payant 25 centins pour trois mois, le tout d'avance.

La Scie paraît le SAMEDI de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction, devra être adressée franco à

L. P. NORMAND.

LA SCIE

Castigat ridendo mores.

On s'abonne à l'*ES-SEIGNEUR DU SAUVAGE*, No. 39, rue du Pont et au No. 59, rue Des Fossés, St. Roch.

La Scie se vend au No. 39, rue du Pont, chez M^{rs}. CHATELAIN, coin des rues St. Ours et St. Vallier, St. Roch, chez M. N. DUMOND, rue et faubourg St. Jean, et chez M. J. BASTEN, No. 18, côté du Palais, en face de l'Hôtel Russell, Haute-Ville, Québec.

L. P. NORMAND, Propriétaire.

**LES SCIÉS DE "LA SCIE."**

Chonchon.—Hosanna! hosanna! au plus haut des cieux! *LA SCIE* est morte, *MORTUA EST*. De même que l'étoile filante tombe des cieux, *CADITE COLLIS*, de même *LA SCIE* est tombée, *CEDDIT*.

P. T. Pétard.—Hosanna! hosanna! au plus haut des cieux! Mon canon pourra seul se reposer dans sa gloire. Il pourra sur la citadelle, ferme devant la tempête, se tenir immobile. Alleluia.

Hector Langevin.—Hosanna! hosanna! au plus haut des cieux! Mon couvre-chef pourra se reposer en paix! Que ces impies, prodiges d'iniquités, soient dévorés par les flammes éternelles. Alleluia.

Herménégilde.—Hosanna! hosanna! Je pourrai désormais promener mes longues jambes dans la rue St. Jean. Coqueluche de ces dames, je ne serai plus en butte à leurs plaisanteries. Alleluia!

Les bédéaux.—Sonnons, sonnons les cloches de toutes les églises; abreuvs-nous d'eau bénite et de pain béni, *LA SCIE* est morte. Alleluia!!

POÉSIE.

A. ELMIRE.

Adieu ! ce mot retentit dans mon âme !
O jours passés, pleins de rayons d'amours.
Où je lisais dans ton regard de femme
"Je t'aimerais, je t'aimerais toujours....."

Rapide, hélas ! comme un vol d'hirondelle,
L'amour fuit. — C'est un flux et reflux.
"Je t'aimerais toujours, me disait-elle,
Toujours ! Bientôt elle ne m'aima plus....."

Près des lacs purs aux rives parfumées
Croissent les fleurs, à l'ombre du valon.
Comme les fleurs les femmes sont unies
— Ces fleurs hélas ! recèlent un poison.

Adieu ! ce mot retentit dans mon âme !
O jours passés, pleins de rayons d'amours
Où je lisais dans ton regard de femme,
"Je t'aimerais, je t'aimerais toujours."

MOSUS-CRI-CRI.

Quebec, 11 Mars 1865.

Aux lecteurs.

Lorsque nous avons commencé la publication de notre feuille, nous avions avec nous des écrivains et un caricaturiste qui méritaient à tous égards les louanges les plus sincères, et qui, aujourd'hui, se trouvent obligés par les circonstances d'abandonner la rédaction de *La Scie*.

Néanmoins, nous avons tenu parole et nous nous retirons content de ce que nous avons fait, et aussi en espérant que les lecteurs nous sauront gré de notre travail. Le but de *La Scie* était de corriger les abus et de porter remède à tous ces ridicules, que nous rencontrons à chaque pas ; nous voulions flétrir les Cauchon, Cartier, Langevin, Chapais, etc., ces hommes à la conscience élastique, et qui, avec M. Brown, le fanatique du Haut-Canada, essaient à saper à leur base nos plus belles institutions ; nous voulions trancher dans les chairs et montrer au peuple combien il s'était grandement trompé en appelant ces hommes à la direction des affaires du pays. Nous voulions faire venir le rouge de la honte au front de ces hommes, mais nous voyons aujourd'hui que cela est impossible : M. Cauchon calomnie toujours les grands noms de notre histoire, M. Cartier renie toujours sa tuque de 37 et 38, M. Langevin se promène toujours, son casque proverbial sur la tête et avec son air de faux dévot qu'on lui connaît !

Nous avouons ici que notre tâche a été infructueuse à l'égard de ces messieurs ; et que nous avons été trompés dans notre attente.

Mais si nous n'avons pu faire rougir ces gougats politiques, nous avons la con-

solation d'avoir fait endéver plus d'un de nos amis. N'est-ce pas Balthazar que tu t'es fâché rouge quand nous t'avons donné un petit coup de dent ? N'est-ce pas Honoré Huot, que tu ne disais plus ton *patel* quand nous t'avons scié ; de peur de prier pour nous ?

Eh bien, victimes passées, présentes, nous vous demandons en même temps pardon à genoux et nous demandons un merci à ceux que nous avons introduit au *bouhonnisme public* et qui, sans cela, seraient restés à jamais dans l'oubli. Mais en demandant pardon aux lecteurs, nous leur disons : Prenez garde ! car dans la rue Ste. Marguerite au numéro 45, demeure des *petits démons* qui eux aussi épient les actions de chacun pour en redresser les travers : nous voulons parler de *La Scie Illustrée*. Prenez garde ! car elle est seule à présent et pas un ridicule ne lui sera inconnu. Prenez garde !

Réjouissez-vous donc : toi Balthazar chante un hymne de louange, toi Tésier un *alleluia*. . . vous tous, victimes innocentes, entonnez, entonnez l'hymne de la victoire, car vous entrez aujourd'hui dans le temple de la paix.

Encore une fois, prenez bien garde à *La Scie Illustrée*.

Pour nous, notre tâche est finie ; nous allons à présent vivre en paix avec ceux de nos amis que nous avons sciés et qui, depuis quelque temps, nous regardent en fronçant le sourcil.

Un âne savant !!

Pardonnez-lui, car il ne suit pas ce qu'il fait.

Pendant notre carrière de journaliste, nous avons rencontré des ânes bien stupides et des imbéciles bien prétentieux, mais nous avouons que nous sommes étonnés devant la stupidité phénoménale de M. George Tremblay, clerc-notaire chez M. Bolduc.

Sur sa figure s'épanouit le sourire le plus insignifiant du monde.

C'est là la scie la plus sciante de toutes les scies passées, présentes et futures !

Rien qu'à le voir on s'ennuie.

Quand il parle. . . vous sentez malgré vous l'influence des pavots qui croissent au domaine du sommeil, et vous respirez les odeurs les plus soporifiques du monde.

Si jamais Poitier ou Cujas ont eu un interprète spirituel et profond, on peut dire que c'est Chonco. — La coutume de Paris étale devant ses yeux les splendeurs de la loi, et, éclairant son esprit aux lumières de ce livre, il se dit l'homme de loi le plus profond et le plus érud.

Un jour, poursuivi par cette éternelle marotte il résolut de former une société.

Les séances se tenaient dans son grenier de la rue St. Marguerite.

Il parlait tous les soirs.

Si jamais orateur échevelé et sublime, si jamais Mirabot dans ses fougues oratoires ou Démosthènes dans ses harangues se sont élevés à un haut degré d'éloquence, jamais ils n'ont égalé Chonco !

Chonco, dominant le tumulte de l'assemblée, ressemblait à Neptune maîtrisant les flots agités de son trident.

Et les auditeurs entraînés ne pouvaient s'empêcher de . . . rire.

Depuis, il écrivit comme extra au bureau des mesureurs de bois.

M. Quinn est son cauchemar le plus terrible. Au bureau des mesureurs de bois, c'était le bouffon en titre du bureau ; on se l'envoyait de bureau en bureau comme ces pelotes de caoutchouc des jeunes étudiants.

Les coups de pieds que Chonco reçut de M. Quinn dans cet endroit plus bas que l'épine dorsale, sont sans nombre. . . Ses douleurs aussi furent sans nombre.

A la sortie du bureau, il se jeta dans les bras d'un médecin.

Il rétablit sa santé, mais ce disciple d'Esculape se déclara impuissant pour relever son esprit.

Que voulez-vous que nous disions de plus de lui, si vous le rencontrez jamais, fuyez, c'est un fléau.

Trois fois sublime.

Nous lisons ce qui suit dans le compte rendu des débats sur la confédération, dans le *Journal de Québec*, de samedi dernier :

.....
" Le discours de M. Cauchon est sans contredit le meilleur plaidoyer qui ait été fait depuis le commencement des débats en faveur de la confédération. " Il a été écouté, tout le temps, avec un religieux silence qui n'a été rompu que par quelques faibles (Ecoutez ! écoutez !) partis des bancs de l'opposition."

Quelle modestie de la part de M. Cauchon ! quelle humilité ! ne voudrait-il pas faire croire qu'il a abandonné la rédaction du *Journal de Québec* ? Cela est impossible, le *Journal* calomnie encore !

Titi, à qui nous montrons cela, pense que M. Cauchon a peur que son discours reste dans l'oubli et que pour cela il publie ce que tout journaliste loyal refuserait d'insérer dans sa feuille.

Assemblée Législative.

Après quelques affaires de routine, M. Cauchon demande à la Chambre de vouloir bien faire une enquête sur une certaine compagnie d'assurance (dont le nom nous échappe) et dont M. Alexandre Dufresne était l'agent.

Accordé.

Sur cela, M. Dufresne répliqua : je demanderai à mon tour qu'on fasse une enquête sur les rideaux et les devant de cheminée qui ornent le salon de M. Jos. à quatre pattes.

En attendant ces paroles, M. Joseph à quatre pattes roidit ses nerfs comme Rodolphe des Mystères de Paris, renferma comme dans un étui le nez de M. Dufresne et le prenant par le milieu du corps il le lança dans son énorme gosier, comme le fait voir la vignette ci-dessous :



Lu un bill proposé par M. François Evanturel demandant la permission de couper sa barbe, vu que les pêcheurs de truite, du Lac St-Charles, lui en ont demandé quelques brins pour faire des lignes.

Il s'élève sur ce sujet une discussion orageuse ; après quoi le bill est lu pour la seconde fois.

Lu un bill de M. Pâquet, demandant un congé, vu qu'il redoute une attaque de léthargie.

Lu un bill proposé par le Dr. Beau-bien, demandant à la Chambre un moyen de devenir moins bête qu'il est.

Lu un bill du député Tremblay expliquant de quelle manière il s'est vendu à M. Price.

La Chambre s'ajourne.

Ce cher Eugène.

Momus a toujours été bien avec Eugène Balzarette, mais depuis quelques temps il a une pointe contre lui.

C'est un enfant de la douce Italie....

Puisant ses inspirations au génie du héros d'Aspromonte, il est garibaldien dans la force du terme. Il s'inspire dans ses boîtes de cigare. Vous le voyez, trônant dans son magasin, un narguilé dans la bouche, pensant à la gloire.... Dernièrement il voulait rétablir l'unité Italienne, il n'a pas réussi. C'est un fat paisible, bien innocent et bien tranquille.... Depuis deux ans il voulait se marier..... Moqué dans tous les salons, en butte aux plaisanteries des jeunes filles,—ces mauvaises—il était au désespoir, lorsqu'il a..... Mais qu'allons nous dire?..... C'était l'orateur le plus en vogue du Club des Innocents. Dans ses discours l'insignifiance était à l'aise, et l'esprit brillait par son absence. En somme, c'est un excellent brocanteur de cigares.

Nous lisons dans le dernier numéro de *La Scie Illustrée* :

“ On dit que le capitaine Bradburne, renonçant à l'idée de faire entrer l'art militaire dans le crâne du jeune Quicrac Savonneuse de Beaujeu, cherche aujourd'hui un jeune homme qui ressemble physiquement à ce monsieur et doué de plus d'intelligence, pour lui faire passer des examens à sa place. Comme nous croyons ce Sosie introuvable M. Quicrac sera obligé de passer des examens brillants comme ceux du Colonel de Salaberry.”

Nous ne pouvons comprendre comment ce journal a pu faire pour se décider à publier un mensonge aussi impudent !

Nous sommes en demeure d'affirmer que le jeune Quicrac S. de Beaujeu a passé un examen des plus brillants, et la preuve c'est qu'il a eu, tout le temps, trois sergents-instructeurs à l'entour de lui pour lui souffler les commandements militaires.

AUX CORRESPONDANTS.

A M. ROM. COUÏL DE BEAUMONT. — Nous n'avons qu'un conseil à vous donner : *Soyez maçon, si c'est votre métier!*

A Mlle. D. — Votre correspondance est inadmissible, votre feuille n'est pas un messenger d'amour, mais un journal de critique générale.

A M. JEAN BERT.... — Votre correspondance contre Adolphe G...., est trop mal écrite, pour prendre place dans *La Scie*. Si vous étiez plus jeune nous pourrions vous conseiller d'aller à l'école, mais maintenant ce serait du temps perdu; continuez à vous sanctifier auprès de votre établi.

A M. JEAN BERT.... — Avant d'écrire contre M. Arthur D...., regardez ce qui vous pend au bout du nez.

Plusieurs articles remis, faute d'espace, au prochain numéro.

Au prochain numéro nous apprendrons à nos lecteurs pourquoi M. Balzarette ne veut plus vendre *La Scie*.

Lecteurs, connaissez-vous M. Jean-Baptiste Laliberté ? non. Allons donc, ne faites pas de petits mensonges. Comment ! vous ne connaissez pas le jeune Laliberté, commis, rue du Pont, grand, grand, long d'une longueur Herménégildéenne. Quand il passe nous sommes étonnés de ne pas avoir cinquante pieds de haut pour..... le regarder ! Jean-Baptiste a un ami ! Dénuez comment il s'appelle ? Allons, je vous le donne en quatre, en cinq..... Donnez votre langue aux chiens. C'est le petit Simard, le commis de la rue du Pont. Simard est petit, petit, petit : tenez, il faudrait un tréteau pour parvenir de l'épaule de M. Simard au nez de M. J. B. Laliberté.

Mon Dieu ! qu'ils sont forts dans une veillée, mais encore plus, en dedans de leur comptoir. Tenez lectrices, allez à leur magasin, pacheter de bonnes marchandises !—car vous ne serez pas trompés.

Qu'on dise à présent que *La Scie* ne veut pas le progrès du commerce !



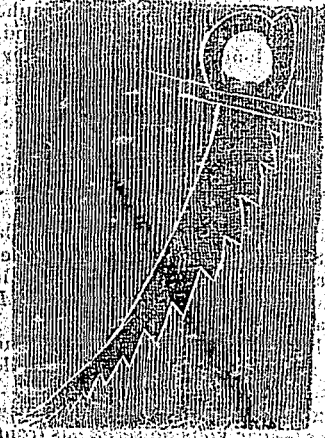
La vignette ci-dessus fait voir la manière économique qu'avait découverte M. George Tremblay, lorsqu'il était instituteur à St. Michel, pour se procurer son bois d'hiver.

CORRESPONDANCE.

Madame LA SCIE.

Je vois par les journaux de la semaine dernière que les élèves de l'École Militaire ont présenté un sabre au Lt. Col. Suzor pour le récompenser des nombreux services qu'il a rendus aux canadiens-français de cette institution. L'idée est bonne, mais j'en ai une meilleure à leur suggérer.

Les cadets devraient tous se donner la main pour offrir au Lt. Col. A. de Salaberry, le fondement de notre milice, une preuve matérielle de leur reconnaissance pour les inestimables faveurs qu'il leur octroie toutes les fois que l'occasion s'en présente. Ils pourraient lui présenter un sabre dans ce genre scie :



Je suis,

UN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE.

Articles Divers.

— Qui a rédigé le numéro 13. de *La Scie* ?

— Oh ! tremblez, lecteurs, c'est George Tremblay, l'instituteur insulteur de St. Sauveur.

L'on nous apprend que M. Cochon part la semaine prochaine pour l'Angleterre.

Il se rend en Europe dans le but de prendre des leçons de boxe du célèbre boxeur anglais King, afin de pouvoir mieux faire comprendre son langage parlementaire.

Nous lui souhaitons pleine réussite.

Le *Chronicle* de jeudi dernier nous apprend que quelqu'un a essayé de faire sauter la poudrière qui est sur les ramparts.

Si quelqu'un avait l'idée de faire sauter la confédération !

Quel bonheur !!!

L'on disait l'autre jour dans un salon que M. Alexandre Dufresne en recevant le coup de poing de M. l'Hon. Jos. Cochon, tourna comme une toupie.

Titi qui était là et qui est farceur comme tout, reprend : ce n'est pas surprenant ! n'est-ce pas avec du frêne qu'on fait les toupies !!!

L'honorable Joseph Cochon donne avis aux membres du parlement que s'ils veulent lui faire une petite souscription, il se charge de les moucher tous de la manière qu'il mouche M. Dufresne, la semaine dernière. Il espère que les députés ne manqueront pas d'accepter son offre, vu que cela ménagera leurs pouchoirs.

Admirable !

Nous apprenons à l'instant que le poète-cordonnier Gros-Perrin est occupé à faire un poème épique sur la séance de la Chambre d'Assemblée, de mercredi dernier.

Cet ouvrage sera intitulé *Le coup de patte d'un député pour rire*.

Nous lui souhaitons beaucoup de succès.

SOUS PRESSE.

Ma cuisine, ou un morceau de lard et un crackers, par Siméon Frédéric.

Pourquoi je ne parle qu'Anglais à l'École Militaire, par De Beaujeu.

Cet homme comme un autre, par Rom. Couill de Beaumont.

Études sur les dindons, par Ed. Anger.

Plumes de paon, par le même.

Comment je perdis mon casque dans un bal au faubourg St. Jean, par J. B. Laliberté, le géant des commis.

La manière de porter des menottes convenablement, par Longue-mains.

Système économique de faire de la cendre, par le même.

Fluxions de poitrine, par Edouard Huot, étudiant en droit.

Des valentins ! des valentins !! des valentins !!! par Louis-Philéas Huot, notaire.

Quand on attend sa chaise, par M. Ls. Dasyva, écuyer, docteur en chirurgie et en religion, bachelier-lézard, etc.

Mon zouave, par Eug. Balzaret, *écrit Biographie de Romuald Couillard de Beaumont et Delphis Victor Pelletier*, par Louis-Hercule Huot, colonel des forces du Château-Richer.

Essai philosophique sur l'âme des bêtes, par Joseph Benjamin Trudel.

Les longues-vues au XIX Siècle, par Eup. Boutin.

Le "Code Militaire du Lieut. Col. Suzor," critique d'appréciation, pamphlet, par Bertrand.

Le Saull : ses avantages et ses désavantages, son climat, pamphlet, par P. T. Pétaud, petit avocat.

L'art d'être aimable dans un salon et au bal, par Ed. de Foye.

Pourquoi ne serais-je pas colonel ? ? par Théophile Tétu, écolier-militaire.

Retour à la raison, par Louis Peltier.

Une demi-heure trop tard, ou pourquoi je ne suis pas employé "si vil," par J. B. Sauviatte, lieut.-tailleur, de la milice volontaire.

Traité sur les Douanes, par Lilly Hamel (Labebelle.)

Puis le p'tit homme, par Cyrille Junot, employé civil.